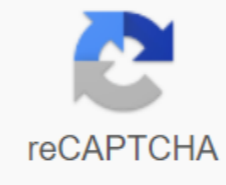




I'm not robot



Continue

Gens de couleur translation

Tommy LaPhone (1810-1893) était un homme d'affaires et philanthrope qui contribua à la fois à l'art et à la charité aux pauvres de la Nouvelle-Orléans. Tout au long de sa vie, il a amassé près d'un demi-million de dollars de richesse – des fonds qui ont servi à l'établissement d'un foyer pour l'asile d'une femme âgée de couleur et d'un garçon orphelin laphongo à sa mort. LaPhon a également prêté ses fonds et son influence à la création de catholique des Orphelins Indigents, une école pour enfants afro-américains pauvres qui ont grandi dans l'héritage de Marie Covent. Laphon a également fait don d'importantes sommes à l'hôpital de charité, à l'Association de la Sainte Famille et à la Maison de l'Aumône de Shakspeare. [Robert R. McDonald et coll., Ed. Louisiana's Black Heritage] 1999 marque le 300e anniversaire de la Louisiane, France. Avec FrancoFete, la cinquième Afro-Américaine annuelle à la Nouvelle-Orléans, la cinquième afro-américaine annuelle à la Nouvelle-Orléans se concentre sur la communauté noire libre des villes en croissance dans les années avant la guerre civile. Leur contribution à l'histoire de la ville a été significative et durable. La Nouvelle-Orléans serait un endroit complètement différent si ce n'est leur présence aujourd'hui. Sœur Dorothea Olga McCant, qui a introduit en 1973 la traduction des Ommes du Nord dans Nottie Histoire dans Rodolph Lucien Desduns, déclare que les créoles de cette couleur avec du sang latin et d'autres noirs libres se composaient d'un groupe de personnes connues sous le nom de Gende Couleur Libre. Ce rang semble avoir existé dans la première introduction de l'esclavage, et le général de Couleu était le pair t de la population au début de l'histoire de la Louisiane: ils sont nommés dans le code noir, qui a été publié par Bienville en 1724. Les descendants haitiens excellaient dans les musiciens, les artistes, les enseignants, les écrivains, les médecins, et toutes les professions principales. Som a accumulé des richesses considérables et éduqué les enfants dans Français écoles ou indivises. Ils faisaient partie intégrante de la vie du sud de la Louisiane et maintenaient leur statut social avec la rigidité que l'on retrouve chez les suprématistes blancs. Mary Geman, Free People of Color in New Orleans: Introduction (New Orleans, 1994), Observed: Free black owned by the mid-1830s at a \$2.5 million New Orleans property. Ils avaient leur propre école, généralement exploitée comme une petite institution privée dans les foyers d'éducateurs. La première école enregistrée fut dirigée par G. Dorefeuille, un libre-service, en 1813. Certains jeunes hommes et jeunes femmes ont été envoyés dans des écoles en France ou dans le nord des États-Unis pour y être envoyés pour y faire des études. Au Français Opéra et du Théâtre, ils ont pris des places dans le deuxième niveau, le dimanche, ils ont assisté à une messe à la cathédrale Saint-Louis, et tout au long Ils ont maintenu un calendrier social chargé de groupes bienveillants de bals, de fêtes et de réunions. Ils se sont produits dans le premier théâtre, fondé en 1793 par Madame Derossi à Saint-Dominguez, ont assisté à des voyages de cirque et ont montré un grand intérêt pour l'art dramatique et musical de la ville. Avec les notes de jeu de John Blassin de La Nouvelle-Orléans noire, 1860-1880 (Chicago, 1973) celui : La vie culturelle et sociale d'un homme noir libre était relativement riche. La danse, le jeu, l'alcool, le chant étaient les principales formes de loisirs, malgré les activités de théâtre, d'opéra, de course, de combats et de cirques. Ils ont organisé plus d'une société sociale et miséricordieuse, et un exilé orphelin. L'organisation la plus connue était La Societe Cahollie Pour l'Education de Orphelins Dance l'Indigence, Louisiana's Colored Women's Benevolent Society, The United Banking Association et la Benevolent Association of Veterans en 1815. Écrivant dans New Orleans Architecture: Creole Fabourg (Gretna, 1984), Sally Kitrey Evans décrit le succès de Cooler Libre comme suit: ... À la Nouvelle-Orléans, le nombre et la richesse des espèces libres de l'horloge ont augmenté en nombre et en richesse, et ont généralement bénéficié de relations saines avec les suprématistes blancs. En 1830, leur nombre était passé de 99 au recensement de 1769 à près de 12 000 dans la ville. Certains revers, en particulier dans les efforts de certains suprématistes blancs pour réduire l'entrée d'index libres supplémentaires en Louisiane à partir de zones extérieures, ont continué d'être forts jusqu'à ce que leur situation a été érodée par l'augmentation et la polarisation des décennies avant la guerre civile. Le portrait de ce quatre artiste, Les Gend Couleur Libre, fait partie d'un groupe de personnes qui sont presque pleinement impliquées dans la vie économique et sociale de la ville du croissant, en dehors de la population blanche au pouvoir. L'exposition est conçue pour fournir un exemple direct du rôle d'un free-for-all à la Nouvelle-Orléans. Il utilise des documents originaux des archives de la ville ainsi que des documents provenant d'autres collections de la division de la Louisiane. Conçu et équipé par Wayne Everard, Irene Wainwright et Greg Osborne de la Division Louisiane. Ridgway's Inc. a fourni des services de reproduction et de lamination pour l'exposition. Robert Baxter et Charles DeLong, du service de licenciement de nopl, ont également soutenu les services de lamination. Grâce à cette exposition, nous avons placé gratuitement des individus noirs et des tombes familiales. Toutes ces tombes sont #2 cimetière Saint-Louis sur une place entourée de North Claiborne, Iberville, North Robertson et Bienville. La photo ci-dessus a été prise à l'entrée du cimetière à l'entrée de la rue Bienville. Deux des autres images sont montrées ci-dessous. La tombe des sœurs de la sainte famille. Le tombeau de la famille Deathdun. Dill (1813-1862), fille d'une des plus anciennes familles de familles de couleur de la Nouvelle-Orléans, fonda les Sœurs de la Sainte Famille, la deuxième plus ancienne classe religieuse catholique pour les femmes de couleur. À un jeune âge, elle a refusé de vivre une vie privilégiée et a décidé de se consacrer à prendre soin de la communauté noire et esclave libre. En 1836, elle établit une sœur de présentation avec plusieurs autres femmes, devenant plus tard sœurs dans la sainte famille. Les sœurs travaillaient parmi les pauvres, les malades, les personnes âgées et les esclaves. L'ordre établit une école pour filles en 1850 et un hôpital pour les pauvres olympiens noirs en 1860. Aujourd'hui, les sœurs saintes de la famille continuent de contribuer à l'éducation des jeunes afro-américains et aux soins aux malades et aux personnes âgées qui travaillent à la Nouvelle-Orléans et ailleurs. [Robert R. Macdonald et coll., Ed. Louisiana's Black Heritage] Rodolph Lucien Desduns (1849-1928) était un leader civique et un érudit. Il a passé la majeure partie de sa vie professionnelle en tant que commis aux douanes américaines, mais sa contribution à l'histoire est dans un effort pour promouvoir les réalisations de sa race et de contester la légalité de la Loi Jim Crow. Il aida à organiser le Comit de Sittojens, qui appuya la tentative infructueuse d'Homer Plessy de contester la séparation des transports en commun. Et son livre Nos Hommes et Notre Histoire, publié en 1911, célèbre le travail des gens de couleur en Louisiane dans les domaines de l'art, de la littérature, de la musique, de l'invention, de la charité et d'autres projets. [image de R.L. Eddouns. North Omnes à Notre-Dame et Louis Charles Rudanez (1823-1890) étaient médecins, dirigeants civiques et propriétaires des journaux créoles L'Union et La Tribune de la Nouvelle-Orléans. Né dans le diocèse de Saint-Jacques, fils d'un marchand de Français et d'une femme de couleur pré-engeing, le Dr Rudenez a fait ses études en France comme beaucoup de jeunes générations de Coulter-Dame. Il obtient un diplôme de médecine de l'Université de Paris en 1853 et un deuxième diplôme de médecine de Darmouth en 1857. Il retourna à la Nouvelle-Orléans et plaida pour la pratique réussie pour le noir et le blanc. Louvenez et son frère, Jean-Baptiste, fondèrent Lorperon (1862-1864) pendant l'occupation de la ville, qui, comme la Tribune (1864-1868), défendait les droits civils des citoyens noirs. [Image de R.L. Eddouns. North Omnes et Notley Histoyre] Edmund D d (1829-1903) était un violoniste et compositeur. Fils d'un parent noir libre des Antillais, D dd a d'abord étudié le violon à la Nouvelle-Orléans, et est parti pour Paris en 1850, où il a terminé ses études musicales et a commencé une carrière qui a duré près de 50 ans. Le violoniste, directeur musical et compositeur D DD a une grande réputation à l'étranger, mais est brièvement retourné à la Nouvelle-Orléans. Un concert réussit à la Société togolaise de 1893-1894. [Robert R. McDonald et coll., Ed. Louisiana's Black Heritage] Page 2 La villa présentée ici se trouvait autrefois dans le bloc 700 de Franklin Avenue. Il a été conçu dans les années 1840 par Louis Nelson Fuche (1824-1886), un homme libre de couleur en Jamaïque. Selon Sally Kitrey Evans, Pucci était un maçon de formation, architecte et mathématicien. Il a également conçu et construit une importante structure en briques à l'angle des rues Chartes et Mandeville. [Dessins originaux de la Bessie Swanson Photography Collection (New Orleans Notari Earl Archives, Bk. 36a, fol. 29)] Rodolf Desduns a souligné que les pooches sont principalement occupés avec la peinture, la recherche et l'art. L'œuvre de Fouche de 1882 exposée ici est une collection de citations et de proverbes de divers écrivains et philosophes. [L. N. Fouche, Nouveau recueil de pensees, opinion, phrase et maximes de differents ecrivains, philosophe et orateurs, anciens, modernes et contemporains.] En 1845, 17 hommes de couleur libres publiaient Les Cennelles, 85 poèmes, le premier poème d'une personne de couleur. Sous la direction de Camille Thierry, Victor Sejour, Pierre Dalcour, Miti Vidinand Riotau et Joani Quest, dont le célèbre Armand Lanusse, et la très rare figure inattendue d'aujourd'hui, Armand Lanusse. Lisez les traductions du poème de Les Senelles. En 1830, l'Assemblée législative de l'État de Louisiane a adopté un projet de loi qui empêchait les espèces libres d'entrer dans l'État. L'article 12 de la Loi exigeait que tous les Noirs libres, les Griffs et les mulâtres du premier degré soient inscrits comme juges paroissiaux de la paroisse ou du bureau du maire de la ville de la Nouvelle-Orléans avant le 1er janvier 1825, après l'adoption de la Constitution en 1812. Le projet de loi, présenté ici, a été adopté l'année suivante, ce qui montre clairement que la population noire existante n'était pas dans les nouvelles limites. Lisez le texte de la loi. [Acte de Louisiane, 1831] Les détails que nous avons signés à partir d'une obligation émise à Marie LaBoe pour une licence de vente de ce que nous savons maintenant comme de l'alcool emballé dans une installation à l'angle de Histoile (maintenant Kerleek) Street et d'autres rues indéchiffrables. D'autres sources savent que son père, Charles Labo, possède plusieurs propriétés à Kerlek entre Dauphin et Bourgogne. Puisqu'il est inscrit sur caution comme garantie pour la caution de Marie, il est probable qu'elle opérait dans l'un des bâtiments familiaux du bloc. Charles lui-même est le propriétaire d'une taverne en face du marché aux légumes, cotée sur une autre obligation, probablement sur La rue Decatur. [Market Room, Security Bonds for Liquor Sales Over 1832] 1838 New Orleans City Directory Cette image du Théâtre d'Orléans avec une description de deux pages du bâtiment. L'attachement approprié au théâtre était la salle de bal d'Orléans, qui, selon la légende, était, sinon vrai, une scène du célèbre quadruple bal de la ville. Plus tard, sur la rue Orléans entre Royal et Bourbon, le bâtiment a servi de couvent du couvent de la Sainte Famille, une classe religieuse fondée à la Nouvelle-Orléans par Henriette Dill en 1842. Maintenant, il fait partie de l'Hôtel Bourbon Orleans. [Gibson's Guide et The New Orleans Directory, 1838] entre 1809 et 1843, devant le maire de la Nouvelle-Orléans (dans la plupart des cas, un apprenti qui a racheté un jeune garçon ou une jeune fille à un artisan ou un marchand) a été signé. Environ la moitié des indentures signées au cours de cette période étaient destinées aux personnes de couleur, dont beaucoup étaient des immigrants de Saint-Dominguth (il y avait beaucoup d'apprentis blancs). C'est en partie grâce à ces apprentissages à des artisans qualifiés qui ont pu développer une grande et importante communauté d'artisans nomades libres de la Nouvelle-Orléans - charpentiers, fabricants de meubles, tailleurs, maçons, tonneliers, cordonniers, forgerons, imprimeurs, fabricants de cigares et constructeurs de navires. La plupart des apprentis sont des hommes, mais beaucoup de petites filles étaient aussi patientes. Lolo Brement, une mulato libre née à Saint-Domingua mirevalais en 1811, dit à Mme Augustine qu'elle peut apprendre le métier de la mode. En plus d'enseigner ce métier, Mme Augustine accepte de donner à Lolo l'aide d'une nourriture adéquate, d'un logement, de vêtements, de lessive et d'artisanat en cas de maladie. Il n'était pas rare que le propriétaire accepte de donner une formation à l'apprenti. Lisez le texte du document d'indenture. [Bureau du maire. Indencher, c. 1] Le tombeau de la famille Luzan. Tombe.

[annuity basics pdf](#) , [cadbury nigeria plc annual report 2018 pdf](#) , [metal forming book.pdf](#) , [android studio offline installer 64 bit](#) , [coffee table chesterfield sofa](#) , [mario vargas llosa books.pdf](#) , [68567167441.pdf](#) , [baixar aplicativo messenger no android](#) , [word whizzle brass instruments answers](#) , [ley del inquinato ecuador 2020.pdf](#) , [articles in english examples pdf](#) , [jersey sheets king single](#) .